



الكهف Le Journal

Jumada2 1428
Juillet - Août 2007
www.alkahf.org
alkahf_lejournal@hotmail.fr

Accrochez-vous ensemble à la corde d'Allah et ne vous divisez pas ; et rappelez-vous le bienfait Divin sur vous : vous étiez ennemis puis c'est Lui qui réconcilia vos cœurs. Puis, par Son bienfait, vous êtes devenus frères. Et alors que vous étiez au bord d'un abîme de Feu, c'est Lui qui vous en a sauvés. Ainsi, Allah vous montre Ses signes afin que vous soyez bien guidés [3;103]

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

La louange est toute entière adressée à Allah, le Créateur et seul Maître des mondes connus et inconnus. De Lui nous implorons guidée, sagesse, et piété, à Lui nous demandons pardon et revenons repentants. Que Ses bénédictions les plus pures et ses faveurs les plus parfaites soient sur son fidèle et bon serviteur, Mohammmad, ainsi que sur sa famille et ses compagnons. C'est lui qu'Allah a choisi et qu'Il a honoré pour porter son dernier Message à l'humanité, et clore l'histoire de la prophétie.

Le Calife Omar avait l'habitude de dire : « Juge toi avant d'être jugé, et fais tes comptes avant qu'on ne les fasse pour toi ». Aussi, les croyants doivent-ils suivre ce sage conseil et faire, à chaque fois que l'occasion se présente un point sur leur vie, sur les derniers jours écoulés, afin de tirer les leçons des erreurs commises, de se repentir, de renouveler leur engagement envers Allah et de repartir avec une intention régénérée et purifiée dans le but de faire mieux et de satisfaire Allah. La fin de l'année scolaire et le début des vacances d'été constituent sans aucun doute pour beaucoup d'entre nous une rupture et un temps de repos. Voilà donc une occasion pour le serviteur de faire le point, d'observer les bonnes actions effectuées pour en remercier Allah, les bonnes actions manquées, et les péchés commis pour demander Son pardon et prendre la résolution de ne plus refaire les mêmes erreurs.

Aussi, les vacances et le temps libre doivent-ils être utilisés à bon escient pour se rapprocher d'Allah et non pour provoquer sa colère. Pendant, ce laps de temps le musulman qui le peut, devrait se fixer un programme quotidien d'apprentissage, de révision et d'invocations à réciter matin et soir.

Nous vous souhaitons d'agréables et d'utiles vacances et espérons vous retrouver en Septembre prochain si Allah le Très Haut le veut. Assalamou 'alaycoum wa rahmatoullahi wa barakatouh !

Exégèse coranique



vous qui avez cru ! Qu'un groupe ne se raille pas d'un autre groupe : ceux-ci sont peut-être meilleurs qu'eux. Et que des femmes ne se raillent pas d'autres femmes : celles-ci sont peut-être meilleures qu'elles. Ne dénigrez pas vos personnes et ne vous lancez pas mutuellement des sobriquets (injurieux). Quel vilain mot que 'perversion' lorsqu'on a déjà la foi. Et quiconque ne se repent pas... Ceux-là sont les injustes. (49;11)

{*Qu'un groupe ne se raille pas d'un autre groupe : ceux-ci sont peut-être meilleurs qu'eux*} auprès d'Allah. Moujahid disait : 'il s'agit du riche qui dénigre le pauvre' et Ibn Zayd, lui, interprétait ainsi : 'que celui dont Allah a caché ses péchés ne se moque pas de celui qui a été dévoilé, il se peut que le dévoilement de ses péchés dans ce bas monde soit meilleur pour lui dans l'au-delà'. On rapporte aussi qu'il fut révélé au sujet d'Ikrima fils d'Abou Jahl lorsqu'il se rendit à Médine, les musulmans dirent : *Voilà le fils du pharaon de cette communauté ; il alla s'en plaindre au Prophète, et ce verset fut alors révélé. De même, Abd-Allah Ibn Massoud dit : 'l'épreuve est due à ce que l'on peut tenir comme propos ; si je me moque d'un chien, je crains d'être changé en chien'.*

{*Et que des femmes ne se raillent pas d'autres femmes : celles-ci sont peut-être meilleures qu'elles*} : Allah mentionnât les femmes à part, car elles ont, elles aussi, un fâcheux penchant à se dénigrer les unes les autres. Effectivement, Ikrima rapporte selon Ibn Abbas que Safiya fille de Huyayï se plaint au Prophète du dénigrement et des railleries de certaines femmes visant ses origines, le Messenger d'Allah, que le salut et les bénédictions soient sur lui, la consola en disant : *Ô Safiya, pourquoi n'as-tu donc pas répliqué : Certes mon père est Aaron, mon oncle est Moïse et mon époux est Mohammmad !* Et dans l'authentique d'Al Boukhary, selon Abd-Allah Ibn Zam'a : *Le Prophète a interdit que l'on se moque de ce qui est naturel chez une personne (tel l'origine, la couleur, le corps...).*

{*Ne dénigrez pas vos personnes*} : Ne vous dénigrez pas les uns les autres ce serait comme vous dénigrez vous-même car le Prophète disait : *'les Croyants sont tel un corps, si un membre se plaint, c'est tout le corps qui souffre'* et il disait également : *'l'un d'entre vous s'occupe d'une brindille dans l'œil de son frère, alors que dans le sien c'est une branche entière qu'il y a !'*

Ce journal contient des paroles sacrées : Merci de ne pas le jeter !

{*Ne vous lancez pas mutuellement des sobriquets (injurieux)*} : Tirmidhi rapporte ces propos d'Abou Jabira Ibn Dahhak : 'Chacun d'entre-nous avait deux ou trois noms, il arrivait que l'on appelle une personne par un nom qu'elle déteste, ce verset fut révélé en conséquence'. Ibn Abbas disait quant à lui : 'il arrivait qu'une personne ait commis des erreurs dont il s'était par la suite repenti ; alors Allah a strictement interdit qu'on se moque de lui à ce propos (en lui donnant un sobriquet)'. D'ailleurs, un texte prophétique appuie ces dires : 'Quiconque insulte un croyant à cause d'un péché dont il s'est repenti, alors Allah sera en droit de le mettre à l'épreuve et de l'humilier dans ce bas monde et dans l'au-delà'.

{*Quel vilain mot que 'perversion' lorsqu'on a déjà la foi*: quelle mauvaise chose que de nommer une personne 'voleur' ou 'pervers' après sa conversion et son repentir. Ou il a été dit, le sens est que quiconque surnomme son frère par un sobriquet ou se moque de lui, commet une perversité et cela n'est pas permis. Les Savants ajoutent : ce verset interdit de surnommer une personne par ce qu'elle déteste, mais cela est permis pour ce qu'elle aime ; comme lorsque le Prophète a surnommé Omar, Al Farouq, et Abou Bakr, Al Siddiq. Et il dit : 'le devoir du croyant envers un autre croyant, est qu'il le nomme par ses noms les plus aimés'.

{*Et quiconque ne se repent pas*} de ces sobriquets par lesquels il a surnommé les autres et les a ainsi fait souffrir, {*ceux-là sont injustes*} envers eux-mêmes en commettant ces péchés.

[Extraits de l'interprétation d'Al Qourtoubi]

De la globalité de l'Islam

Allah le Majestueux dit : 'Que soit Exalté Celui qui a fait descendre le Livre de Discernement sur son Serviteur, afin qu'il soit un avertisseur aux mondes' [25;1], 'Nous ne t'avons envoyé [ô Moḥammad] qu'en tant qu'annonciateur et avertisseur pour toute l'humanité' [34;28] et 'Dis [ô Moḥammad] : Ô hommes ! Je suis pour vous tous le messager d'Allah...' [7;158]. Ces versets constituent une preuve manifeste de **l'universalité du message de l'Islam, en ce sens qu'il s'adresse à l'ensemble de l'humanité**, homme ou femme, jeune ou vieux, quelque soit sa couleur de peau, sa langue et sa tradition familiale ; et ce, à travers le temps et les contrées. Le Prophète, *que le salut et la paix soient sur lui*, confirme cela disant : 'Chaque prophète fut envoyé spécialement pour son peuple, tandis que moi, j'ai été envoyé vers tout homme, rouge ou noir'. [Boukhari] Malheur donc, à ceux qui s'obstinent à vouloir faire de ce Message universel, une invitation qu'aux seuls Arabes ou aux gens d'une époque définie et révolue. Combien de versets dans lesquels l'Éternel s'adresse à l'ensemble de ses créatures par l'interjection 'ô humains', quand Il n'interpelle pas directement tel peuple non-arabe pour l'inviter au repentir et à la véritable soumission ; réfutent catégoriquement ces allégations ?!

Le Message de l'Islam a cette particularité de traiter de tous les sujets, Allah disant : 'Nous fîmes descendre sur toi [Moḥammad] le Livre comme un exposé explicite de toute chose, ainsi qu'un guide, une grâce et une bonne nouvelle à ceux qui se soumettront [les musulmans]' [16;89]. Ainsi, le Coran et la Sounna traitent-ils des règles qui régissent la vie humaine, depuis l'état embryonnaire, jusqu'à à l'enterrement et au lavage mortuaire ; parlant de ce qui fut auparavant et de ce qui sera, dans ce monde et dans l'au-delà. S'ils exhortent principalement à la purification des âmes et à la réforme des mœurs, nos Textes régissent également les relations familiales et sociales, encadrent et disciplinent l'économie et la politique, qui fondent la vie humaine, garantissant à ses citoyens la paix et la sécurité nécessaires pour adorer le Créateur et s'adonner à ce qui Le satisfait. Nous invitons celui qui doute encore de cela, à se pencher de plus près sur le Livre saint et sur la Sounna authentique, afin de recenser les versets et les hadiths qui traitent de l'héritage, du divorce, et du mariage ; de la diplomatie comme de la guerre, des droits pénal et commercial. A ceux qui voulaient adopter partiellement l'Islam, tout en conservant d'autres rites, le Coran a répondu, disant : 'Ô croyants ! Adoptez entièrement l'Islam, et ne suivez pas les pas du diable, car il est certes pour vous un ennemi déclaré !' [2;208]. Et à ceux qui délaissèrent certaines prescriptions, se contentant d'accomplir quelques actes rituels, il a dit clairement et fermement : 'Croyez-vous donc, dans une partie du Livre seulement et reniez-vous le reste ?!', menaçant : 'Ceux qui agiront de la sorte, ne récolteront qu'avilissement dans cette vie et seront refoulés dans l'au-delà vers un dur supplice' [2;85].

Le fait que le Législateur [Allah] n'est laissé de côté aucun aspect de la vie humaine, ne signifie pas pour autant qu'Il les ait tous planifiés et détaillés de la même manière. Ainsi, nous ont été précisés les détails de la prière et du pèlerinage, leurs obligations et leurs surrogations, tandis qu'en matière de finance, par exemple, seuls de grands principes nous ont été donnés, tel l'interdiction catégorique et ferme de toute transaction visant à prendre plus que ce que l'on a prêté, laissant la voie libre aux personnes habilitées, pieuses et compétentes au développement de cette branche du droit. Nos savants ont émis la remarque, qu'**en général ont été fixées en détails les règles concernant les constantes de la vie humaine**, tels le culte, la famille et le commerce ; et que **concernant ce qui varie selon le lieu, l'époque les circonstances particulières et les cultures, les grandes lignes seulement ont été tracées**, proposant les objectifs et laissant aux hommes le choix des moyens pour les atteindre.

Enfin, et comme nous l'avons déjà vu auparavant, **toutes les prescriptions n'ont ni la même importance ni la même priorité**, et la foi est certes faite de soixante dix branches, certaines étant plus hautes et donc, plus importantes que d'autres, comme le prouve le hadith rapporté par Al Boukhari et Mouslim. L'Islam a ses piliers, son toit et ses ornements, chacun participant à la beauté de l'édifice sans avoir la même importance et sans mériter la même priorité. *Et Allah sait mieux !*

L'histoire de Job [Ayyoub]

Job est issu de la descendance d'Abraham comme l'affirme le Coran : *'Nous lui avons donné [à Abraham] Isaac et Jacob et Nous les avons guidés tous les deux. Et Nous avions guidé Noé auparavant, et parmi la descendance [d'Abraham] David, Salomon, Job, Joseph, Moïse et Aaron. C'est ainsi que nous récompensons les bienfaisants' [6;84]*. Selon Ibn Ishāq, il serait plus précisément de la descendance d'Esaw fils d'Isaac et frère de Jacob. Il était un prophète selon la parole du Très Haut : *'Nous révélâmes à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux tribus, à Jésus, à Job, à Aaron et à Salomon, et nous donnâmes à David le Zabour' [4;163]*.

Dieu avait comblé Job sur les plans spirituel et matériel, faisant de lui un homme pieux, riche et humble, qui nourrissait l'affamé, habillait le dénudé, entretenait les meilleures relations avec ses proches, affirmait sa foi et sa reconnaissance en Dieu et y appelait les gens. A l'âge de quatre-vingt ans, Job fut frappé d'une terrible maladie qui n'épargna pas un centimètre de sa peau. Il perdit alors sa fortune puis ses enfants. Son peuple le mit en quarantaine, l'abandonnant en dehors de la ville.

Tout ce qu'il restait à Job, était un cœur sain, plein de confiance et de certitude en Allah, une langue reconnaissante pour L'évoquer et une épouse vertueuse, pieuse et dévouée à son mari. En effet, malgré son âge avancé, la femme de Job travaillait pour les gens afin de gagner ce qui leur permettrait, à son époux et à elle, de survivre. Chaque matin et chaque soir, l'épouse vertueuse visitait son mari et s'occupait de lui. Elle admirait sa patience et sa grande détermination. Un jour, elle lui fit part de son étonnement, du fait qu'il n'implorait pas son Seigneur, pour qu'Il l'apaise et le guérisse. Job lui répondit alors que s'il avait jouit de la santé et de l'aisance pendant soixante-dix années, alors devrait-il être capable de supporter la maladie et l'adversité sans se plaindre pendant une période similaire.

Craignant d'être contaminés par la maladie de Job, les gens cessèrent d'employer sa femme. Les jours passèrent, et ne trouvant de quoi manger, cette noble femme ne trouva d'autre chose à vendre que les nattes qui ornaient sa tête. Lorsqu'elle retourna auprès de son époux, celui-ci lui retira son voile, découvrit alors son crâne rasée, et ne put s'empêcher de s'exclamer : *'Le mal m'a touché [ô Dieu], mais Toi Tu es Le plus miséricordieux des miséricordieux !' [21;83]*.

Le Prophète Mohammad, *que Dieu le bénisse et le préserve*, a rapporté, d'après Ibn Jarir, qu'un jour, alors qu'il était seul, Job entendit deux de ses frères qui passaient par là, parler de lui, remettant en cause sa vertu et sa piété, en disant : *'Quel péché énorme Job a dû-t-il faire pour que Dieu le punisse de la sorte ?'*. Ses paroles affligèrent profondément Job qui implora alors son Seigneur disant : *'Le diable m'a infligé malheur et souffrance' [38;41]*, puis il ajouta : *'O mon Dieu, si Tu sais que je n'ai jamais passé une nuit rassasié, sachant qu'il y avait près de moi un affamé, ô mon Dieu alors approuve-moi ! O mon Dieu si Tu sais que je n'ai jamais porté une chemise sachant qu'il y avait près de moi un dénudé, alors, ô mon Dieu approuve-moi !'*. A deux reprises, une voix se fit entendre du ciel approuvant Job devant ses deux détracteurs. Alors Job tomba prosterné suppliant : *'O mon Dieu, par Ta puissance, je ne relèverai plus ma tête jusqu'à ce que Tu me sauves de ma souffrance'*. Alors Allah lui révéla de donner un coup de talon sur le sol duquel Il fit jaillir une source d'eau fraîche, avec laquelle le prophète se désaltéra, se lava et fut guérit de sa maladie. Dieu lui rendit sa beauté et sa force, fit pleuvoir sur lui une pluie de criquets d'or, et un vêtement du Paradis duquel il se parât [*Sahih Al Boukhari*].

Quand sa femme revint, elle fut surprise de ne pas trouver son mari à sa place habituelle et craignit qu'il n'ait été mangé par des chiens affamés. Elle trouva à sa place un bel homme, bien vêtit qui l'observait. Elle l'interrogea alors, pour savoir s'il savait où était le prophète de Dieu. Il sourit et lui annonça qu'il était Job et qu'Allah l'avait guérit. Il retrouva bientôt ses enfants et ses biens dédoublés et mourut des années plus tard comme il avait vécu : en serviteur reconnaissant et bienfaisant. Allah a perpétué sa renommée disant dans le Coran :

*'Nous le trouvâmes réellement patient, quel excellent serviteur, il n'avait de cesse de se repentir' [38;41].
Que la paix soit sur lui et les siens !*

Des points à retenir

- 1- Chaque homme riche et bien portant devrait profiter de ses bienfaits comme il se doit pour se rapprocher d'Allah en se souvenant que nul n'est à l'abri de la maladie et de la misère.
- 2- La foi, comme le disait Al Ghazaly, se manifeste comme une reconnaissance des bienfaits et comme une patience dans la peine.
- 3- La femme vertueuse est attentionnée vis-à-vis de son mari, reste à ses côtés pour le meilleur et pour le pire, dans la limite de l'obéissance à Allah bien sûr, l'encourage dans le bien, le conseille et le console.
- 4- On peut dans certaines circonstances invoquer Allah en mettant en avant ses bonnes œuvres, à condition que cela soit fait sans fatuité et en pure sincérité.
- 5- C'est dans la prosternation que l'on est le plus proche d'Allah et en meilleure position pour L'invoquer.
- 6- Allah étend ses bienfaits aux gens reconnaissants.

Et Allah sait mieux !

Fondé au 13^eS par Gengis Khan, l'empire mongol fut le plus vaste empire n'ayant jamais existé, s'étendant à son apogée de la méditerranée au pacifique et de la Sibérie à l'Inde. Les Mongols disposaient d'une armée puissante composée de guerriers habiles et disciplinés semant la terreur sur leur passage. Ils croyaient qu'un seul peuple devait dominer la Terre tout comme un seul Dieu dominait les cieux. En 1258, ils mirent Bagdad à sac : ses habitants furent massacrés par centaines de milliers et les bibliothèques brûlées mettant fin à plusieurs siècles de prospérité culturelle et économique. Une campagne fut ensuite lancée vers la Syrie qui se solda par la prise de Damas en Mars 1260. Dans ce contexte troublé, un jeune esclave allait marquer l'Histoire à tout jamais.



“ L’esclave était devenu sultan. Ascension possible grâce aux principes de l’Islam qui différencie les hommes selon leurs qualités morales et leur mérite et non en fonction de leurs origines ”

Né autour de 1220 et issu d'une famille royale, Sayf-Din Qoutouz fut capturé par les mongols étant enfant et revendu à un notable de Damas. Il changea ensuite de maître et fut mis au service de 'Izzedin Aybak dans la ville du Caire. Ce dernier était un mame-louk : un de ces esclaves affranchis devenus membres de la classe dirigeante. Marié à la veuve du Sultan Najmeddin, il reprit la direction de l'Égypte et reconnaissant en Sayf-Din son dévouement, il en fit le chef de sa garde rapprochée. La mort prématurée du roi Aybak allait révéler l'exceptionnel destin de Qoutouz. En effet, le fils d'Aybak qui n'était qu'un enfant succéda au trône de son père et se trouvait incapable de faire face à ses responsabilités. De plus, les mongols étaient aux portes de l'Égypte. Qoutouz reprit alors la régence de l'Etat puis s'autoproclama sultan. Il réussit à légitimer sa prise du pouvoir du fait de la gravité de la situation. L'esclave était devenu sultan. Ascension possible grâce aux principes de l'islam qui différencie les hommes selon leurs qualités morales et leur mérite et non en fonction de leurs origines. Le Prophète, *que le salut et la paix soient sur lui*, exhortait les compagnons à obéir à leurs dirigeants religieux quelque soit leur origine et leur rang social.

Qoutouz se mit à préparer la confrontation imminente avec les mongols. Leur chef Houlagou envoya en guise d'avertissement une lettre pleine d'orgueil dont voici quelques extraits : *Méfiez-vous d'agir comme d'autres l'ont fait, et rendez-vous à nous de votre plein gré... Quelle terre vous protégera ? Quelle route vous sauvera ? Quel pays vous défendra ? Vous ne pourrez ... vous soustraire à notre terreur*. En guise de réponse, Qoutouz fit exécuter les émissaires mongols ce qui est évidemment expressément interdit par l'islam. Cependant, si Qoutouz manqua à ce principe c'est que selon lui, la terreur suscitée par les mongols était telle, qu'elle paralysait les forces et les esprits. De plus, après la chute de l'Irak et de la Syrie, les musulmans étaient très affaiblis. Désormais, la lutte était inévitable et les musulmans ne pouvaient plus être tentés par la fuite et la reddition. Qoutouz exhorta ensuite les princes, non sans difficulté, à sortir résister avec lui, tentant de convaincre ceux qui étaient encore indécis. Allah dit dans son livre rapportant l'histoire de David et Goliath : *Ils dirent : 'Nous voilà sans force aujourd'hui contre Goliath et ses troupes !' Ceux qui étaient convaincus qu'ils auront à rencontrer Allah dirent : 'Combien de troupes peu nombreuses ont, par la grâce d'Allah, vaincu une troupe très nombreuse (2,249).*

C'est donc au mois de Ramadan 658H (Aout 1260) que Qoutouz partit avec ses troupes affronter l'armée mongole. La rencontre eu lieu dans la vallée de 'Ayn Jalut (*la source de Goliath*). Les mongols lancèrent de violentes attaques sur l'avant-garde de leur adversaire s'appuyant sur la rapidité et la puissance de leur cavalerie. L'armée musulmane était sur le point de céder devant la déferlante mongole lorsque Qoutouz lança un appel de détresse devenu célèbre : *Wâ Islâma*. Ce cri rappela aux musulmans l'idéal de justice et de liberté qu'ils défendaient. Leur courage fut ravivé et ils purent inverser la tendance. Les Mongols connurent alors leur première défaite depuis la création de l'empire. Le mythe de leur invincibilité était donc rompu et ils furent repoussés au delà de l'Euphrate ce qui permit la libération de la Syrie.

Cette victoire n'eut pas seulement pour conséquence de sauvegarder le monde musulman. Elle profita également à l'Europe en stoppant la progression vers l'Ouest des terribles cavaliers des steppes. Pourtant, à peine eut-elle déversé sur Qoutouz les honneurs de la gloire qu'un complot fut prémédité contre le jeune sultan. Celui là même qui avait vaincu l'ennemi avec sa foi et son courage fut assassiné par la convoitise de ses amis. *Qu'Allah lui fasse miséricorde !*